

## **A PROPOS DU CARDINAL GERLIER: LETTRE ANONYME...**

L'article que j'ai consacré au décès d'Edouard Herriot et à l'attitude équivoque du cardinal Gerlier m'a valu une lettre anonyme. Le personnage qui m'a fait cet honneur écrit bien, son style est correct, certaines des questions qu'il me pose et qui sont enveloppées d'ouate «sainte» mériteraient une réponse réfléchie si elles avaient été posées sur autre chose que du papier à fesses. Mais où l'affaire prend une proportion effarante, c'est lorsque l'individu qui travaille dans la lettre me somme, au nom de la loyauté et du courage, de donner à ces questions une réponse sans équivoque.

Voilà, c'est certain, un homme élevé dans le giron d'une église qui prétend à la pureté, pour qui les principes moraux servent d'enseigne, un homme qui a reçu une culture générale qui le met à l'abri de l'impulsion irréfléchie, qui est censé craindre Dieu et obéir aux commandements des évangiles et qui n'hésite pas pour formuler des critiques somme toute modérées, des questions parfois judicieuses, dont seule la dernière risque de lui attirer une réplique cinglante, à recourir à la forme la plus lâche, la plus abjecte, la moins défendable de l'expression: LA LETTRE ANONYME. La passion qui égare cet homme et lui fait commettre cet acte infâme prend sa source dans l'intolérance. En le lisant, on peut facilement évoquer son ancêtre qui brûlait l'hérétique; on peut également évoquer le sort qui guetterait les hommes si la raison et l'intelligence n'avaient pas arraché quelques-uns de leurs crocs aux églises et à leurs prêtres aux yeux de fièvre qui ont, dans les siècles passés, créé le cauchemar au nom de la sérénité divine.

Mais il faut en convenir, la lettre anonyme, arme des faibles, arme des veules, n'est pas propre à cette espèce d'hommes déformés par le mythe d'abrutissement que prônent les églises. La lettre anonyme se retrouve partout chez l'homme qui a abandonné la confiance en lui, la foi en la justesse de la cause qu'il défend, partout chez l'homme dont la peur a chassé le goût de la lutte pour les idées qui lui sont chères.

L'auteur de la lettre anonyme est à la fois un malheureux et un naïf et l'on est parfois enclin à de la pitié en évoquant son tourment qui le pousse à s'avilir aux yeux de celui à qui il écrit, et qu'il voulait réfuter.

Mais il faut croire que les desseins du Seigneur sont insondables, car le mien, d'auteur de lettre anonyme, vient de me procurer une grande joie, celle de proclamer mon mépris pour lui et ses semblables, comme j'avais proclamé mon mépris pour Gerlier en signant d'un nom qui est vraiment le mien.

**Maurice JOYEUX.**

